



VIRGINIE LEROUX est directrice d'études à l'École pratique des hautes Études (EPHE, PSL) et responsable de la revue en ligne *Camena*. Elle est spécialiste de poésie et de poétique latines et néo-latines et elle a notamment co-dirigé avec Émilie Sérís une *Anthologie des théories poétiques néo-latines* (Genève, Droz, 2018).

L'ÉPIGRAMME DANS LES POÉTIQUES DE LA RENAISSANCE

L'épigramme est un genre qui a remporté un vif succès à la Renaissance. Son regain est dû aux poètes du *Quattrocento* italien, stimulés par la circulation de manuscrits, puis par la publication de Catulle (Venise, 1472), de Martial (Rome, 1470) et de l'*Anthologie de Planude* (Florence, J. Lascaris, 1494) et la vogue du genre gagna ensuite l'Europe entière. Alors que le genre est absent des traités de poétique antique, les théoriciens de la Renaissance s'en emparent et profitent de l'absence de tradition critique pour s'adonner à des expérimentations théoriques. La communication a porté sur trois traités, publiés respectivement en 1548, en 1559 et en 1561, le traité sur l'épigramme publié par Francesco Robortello à la suite de son commentaire de la *Poétique* d'Aristote, le premier commentaire humaniste publié auquel Sylvaine Poujade a consacré sa thèse à paraître prochainement aux Belles-Lettres.; le développement consacré au genre par Antonio Sebastiano Minturno dans son dialogue *De poeta* et ceux que lui consacre Jules-César Scaliger dans ses *Poetices libri septem* dont Virginie Leroux co-dirige l'édition des livres I et III. Chacun de ces trois théoriciens met en place une grille d'analyse générique spécifique, en partie héritée d'Aristote, pour rendre compte des propriétés du genre épigrammatique et certains, passant de la description à la prescription, privilégient une forme épigrammatique ou un modèle antique.

Définir l'épigramme en appliquant la « méthode » aristotélicienne

Auteur du premier commentaire humaniste de la *Poétique* d'Aristote, paru à Florence, en 1548, Robortello fait suivre ce commentaire d'une paraphrase de l'*Épître aux Pisons* et de cinq traités consacrés à des genres ou procédés poétiques négligés par Aristote et auxquels il entend appliquer la méthode aristotélicienne : satire, épigramme, comédie, traits piquants (*De salibus*) et élégie. Sa définition de l'épigramme procède ainsi de la méthode analytique puisqu'elle est caractérisée comme une petite particule (*particulam exiguam*) d'autres genres dont elle cultive les thématiques et dont elle se distingue par la longueur, le mètre utilisé ou le mode d'énonciation. Or, son intérêt pour l'*artificium* le conduit à prescrire à l'auteur d'épigrammes d'utiliser la théorie ciréon=

Auteur du premier commentaire humaniste de la *Poétique* d'Aristote, paru à Florence, en 1548, Robortello fait suivre ce commentaire d'une paraphrase de l'*Épître aux Pisons* et de cinq traités

consacrés à des genres ou procédés poétiques négligés par Aristote et auxquels il entend appliquer la méthode aristotélicienne : satire, épigramme, comédie, traits piquants (*De salibus*) et élégie. Sa définition de l'épigramme procède ainsi de la méthode analytique puisqu'elle est caractérisée comme une petite particule (*particulam exiguam*) d'autres genres dont elle cultive les thématiques et dont elle se distingue par la longueur, le mètre utilisé ou le mode d'énonciation. Antonio Sebastiano Minturno élève d'Augustino Nifo à Pise et membre de l'Académie pontanienne à Naples applique, pour sa part, à l'épigramme les concepts élaborés par Aristote pour la tragédie, au chapitre 6 de la *Poétique*. Transposant à l'épigramme la définition de la tragédie, il montre que les épigrammes antiques touchaient le cœur des passants et « purgeaient l'âme de ses passions » en suscitant la pitié ou en inspirant la terreur. Il examine ensuite les parties de la tragédie, notamment les caractères (*mores*) associés aux émotions (*affectus*) et les pensées (*sententiae*).

Stylistique de l'épigramme

Robortello accorde une part importante de ses analyses génériques au style (*artificium*). Il se réfère ainsi aux prescriptions sur les plaisanteries, formulées par Cicéron au livre II du *De oratore* et reprend, en particulier, la distinction entre deux genres de plaisanteries, l'une disséminée dans tout le discours et appelée enjouement (*cavillatio*) et l'autre piquante et brève, appelée raillerie (*dicacitas*). Plus loin, il développe cette distinction en distinguant, sur le modèle d'Hermogène ou de Démétrios, deux catégories stylistiques, caractérisées par des sujets et des figures spécifiques : la douceur (*suavitas*) et le piquant (*quod acute fuerit dictum*). Scaliger distingue l'épigramme simple et l'épigramme composée et privilégie l'*argutia* (le piquant). Il autorise la création de néologismes et admet parfois les solécismes et les barbarismes afin que la nouveauté suscite le rire ou l'étonnement. Le concept aristotélicien d'*admiratio*, auquel les poéticiens humanistes accordent une place centrale et dont Vincenzo Maggi fait un ingrédient du rire dans son traité *De ridiculis*, paru en 1550 prend le pas sur celui de *latinitas*. Il distingue, par ailleurs, cinq « idées » propres aux épigrammes : le miel (*mel*), l'ordure (*foeditas*), le fiel (*fel*), le vinaigre (*acetum*) et le sel (*sal*) :

Les modèles antiques

Pierre Laurens a mis en relief un déplacement d'accent de la *uenustas* (douceur) sur l'*argutia* (piquant) et l'a associé au jugement porté sur les modèles antiques : « Indiquons que si la première Renaissance n'a pas ménagé son admiration pour Catulle et pour les épigrammes de l'Anthologie de Planude, en revanche elle a montré de la sévérité pour Martial [...]. Or ce jugement s'inverse au tournant du siècle et la théorie épigrammatique enregistre fidèlement cette mutation » (*L'abeille dans l'ambre*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 11). Qu'il y ait une corrélation entre la définition du genre et le modèle antique privilégié est indéniable : Robortello illustre par des exemples exclusivement empruntés à Catulle la *suavitas* épigrammatique ; c'est de même à Catulle que Scaliger associe l'idée de miel, tandis qu'il fait de Martial le maître de l'*argutia*. Minturno cependant, parce qu'il privilégie l'efficacité de la brièveté, considère que l'*argutia* a été mieux illustrée par les Grecs.

L'appréciation des modèles antiques est tributaire de facteurs variés : lorsque Robortello déplore que certaines plaisanteries de Martial manquent de grâce (*lepos*), il en fait la preuve d'un déclin de l'antique *urbanitas* à l'époque de Domitien où la *peregrinitas* a envahi Rome. Scaliger condamne de même l'obscénité de Martial et adopte un schéma historiographique défavorable à Martial puisqu'il appartient à la latinité d'argent qui suit l'âge d'or de l'époque augustéenne, illustrée par l'œuvre de Virgile, *perfectissimus poeta* : la nécessité de reprendre de manière originale des sujets identiques à ceux que traitèrent les poètes de la période antérieure entraîne à l'époque de Martial une perte de charme (*gratia*) et de simplicité (*simplicitas*). Enfin, l'évaluation n'échappe pas à la subjectivité du

jugement de goût et comme la beauté de Lesbie chez Catulle, le charme des épigrammes ou leur froideur tient parfois à un grain de sel.

Corpus

Francesco Robortello, *Eorum omnium quae ad methodum et artificium scribendi epigrammatis spectant explicatio*, dans *In librum Aristotelis de arte poetica explicationes, qui ab eodem authore, ex manuscriptis libris, multis in locis emendatus fuit [...]*. - *Francisci Robortelli Paraphrasis in librum Horatii qui vulgo De Arte poetica ad Pisones inscribitur. Ejusdem explicationes de satyra, de epigrammata, de comoedia, de salibus, de elegia, quae omnia addita ab authore fuerunt, ut nihil quod ad poeticam spectaret desiderari posset. Nam in iis scribendis Aristotelis methodum servavit, et ex ipsius libello de Arte poetica principia sumpsit omnium suarum explicationum*, Florentiae, in officina L. Torrentini, 1548, p. 35-41

Antonio Sebastiano Minturno, *De poeta*, IV, Venise, Rampazzetto, 1559., V, p.411-415.

Jules-César Scaliger, *Poetices libri septem*, Lyon, A. Vincent, 1561 et Genève, J. Crespin, 1561, III, 125. *Sieben Bücher über die Dichtkunst*, éd. L. Deitz et G. Vogt-Spira, Stuttgart-Bad Cannstatt, F. Frommann, 1995-2003.

Bibliographie sélective

N. Catellani, « L'esthétique épigrammatique dans les traités poétiques latins du XVI^e siècle », dans A. Bouscharin et D. James-Raoul (éd.), *Rhétorique, poétique et stylistique (Moyen-Âge-Renaissance)*, Presses universitaires de Bordeaux, 2020, p. 365-376.

K. Enenkel, « Introduction. The Neo-Latin Epigram. Humanist Self-Definition in a Learned and Witty Discourse », dans S. De Beer, K. Enenkel et D. Rijser (dir.), *The Neo-Latin Epigram. A Learned and Witty Genre*, Louvain, Leuven University Press, coll. « Supplementa Humanistica Lovaniensia » XXV, 2009, p. 1-23, ici p. 1.

P. Laurens, « Du modèle idéal au modèle opératoire : la théorie épigrammatique aux XVI^e et XVII^e siècles », dans Cl. Balavoine, P. Laurens et J. Lafond (éd.), *Le Modèle à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1986, p. 183-208.

P. Laurens, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les belles-lettres, 1989, 2^e éd. 2012.

V. Leroux et Emilie Sérís (dir), *Anthologie des théories poétiques latines de la Renaissance*, Genève, Droz, 2018.

P. Laurens, « Exiguus ab initiis : sur une « particule » des autres genres poétiques », *Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité*, éd. Monique Bouquet, Sergio Cappello, Claire Lesage et Michel Magnien, Rennes, PUR, 2020, p. 317-328.

V. Leroux, « Robortello et la théorie des genres littéraires », *Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité*, éd. Monique Bouquet, Sergio Cappello, Claire Lesage et Michel Magnien, Rennes, PUR, 2020, p. 329-342.

V. Leroux, « Froideur, obscénité et bouffonnerie. La critique de Martial dans les histoires littéraires et les traités de poétique néo-latins de Crinito à Pontanus », *Influence et réception du poète Martial, de sa mort à nos jours*, dir. É. Wolff, Bordeaux, Ausonius, 2022, p. 185-198.

M. Magnien, « Scaliger et Colletet théoriciens de l'épigramme », dans N. Cernogora, E. Mortgat-Longuet, G. Peureux, *Arts de poésie et traités du vers français (fin xvie-xviiie siècles). Langue, poème, société*, Paris, Garnier, 2019, p. 117-135.